

Des jours et des vies ailleurs

"Voyager pour découvrir des paysages, de nouveaux modes de vie, vivre une aventure, apporter une aide humanitaire ou au développement, s'expatrier..." Voilà le menu de nos journées de l'APA initialement prévues en juin 2020, reportées en juillet 2021 puis annulées à leur tour.

J'avais rêvé de faire rêver en ces journées-là. J'avais rêvé de vous emmener sur les chemins de la Grande Île de l'Océan Indien, Madagascar où je vis depuis bientôt cinquante ans. Rêve tant espéré, auquel je dois renoncer.

En 1973, je pars à Madagascar accompagnée de mon mari, au titre de la Coopération Française, pour enseigner les Sciences de la Vie et de la Terre dans le système éducatif malgache. Ce voyage va bouleverser notre vie au point que nous retournons toujours six mois par an sur la Grande Île. Après vingt-cinq années d'enseignement, je prends une retraite anticipée, j'anime bénévolement des émissions sur une radio rattachée à RFI, je crée des Clubs Nature de jeunes Malgaches, tout en sillonnant cet attachant pays lors de tournées d'expositions organisées par le réseau des Alliances Françaises. J'emporte à chaque expédition un carnet où je note les visites dans les parcs et réserves, les personnes rencontrées, des anecdotes, mes impressions, mes déceptions aussi. Quand Georges, mon mari, prend à son tour sa retraite, je l'accompagne dans les circuits touristiques qu'il organise, et j'apprécie de transmettre mes savoirs et mes compétences en matière d'environnement. J'essaie aussi de transférer ce que j'ai appris au contact d'amis malgaches, à propos de leur culture : traditions, tabous, gestes à respecter, principaux mots malgaches utiles.



Et puis, j'écris... Des notes sur un journal ou encore sur des agendas bien conservés depuis des années sans savoir qu'ils me seront utiles plus tard. Un jour, je rencontre Monique Bauer à Tananarive, lors de l'exposition qui accompagne un de ses livres. Monique me fait découvrir l'APA et, en 2015, je publie *Perles de glace et de sang*, un travail de mémoire sur ma jeunesse. Puis, suite à une hépatite C qui ne me donne pas droit aux soins, j'écris un message d'espoir dans *Attendre, espérer, renâtrer*, texte que je dépose à l'APA en 2017. Parallèlement, je rassemble les récits de mes voyages et de mes aventures à Madagascar. Je ne sais comment les mettre en page, les choisir, afin de présenter la quintessence de ce pays défini comme une île aux trésors, aux mille visages, aux mille essences. *Des jours et des vies ailleurs* (Ed. Maïa) voit le jour en 2019 et est déposé à l'APA. J'ai l'intention d'écrire la suite de ce récit, qui racontera les cinquante dernières années en France, d'autres voyages dans Madagascar et à travers le monde.

À travers les lignes de ce livre, je vous invite à voyager par les pistes, à pied ou en voiture, ou encore en bateau, à travers la Grande Île rouge de l'océan Indien.

Ce sont cinq mille kilomètres de côtes dont la plupart sont bordées de plages de sable fin et de lagons aux eaux turquoise. Je me rends sur la petite île paradisiaque de Sainte-Marie, accessible en bateau, puis en pirogue jusqu'à son îlot « Nattes » sans véhicule à moteur. Le bateau, je le prends également sur le long canal des Pangalanes qui longe cette côte Est et je découvre la vie des habitants de villages très reculés. C'est encore sur une ancienne barge à tabac que nous naviguons durant trois jours et deux nuits au gré du fleuve Tsiribihina jusqu'aux contreforts du lapiaz des Tsingy. Les bivouacs sur les berges sont animés par une population venue d'on ne sait où et qui, avec ses instruments de musique de fortune, chante et danse autour d'un feu de bois.

Nous voici au milieu des fantastiques Tsingy, ces colonnes de calcaire corallien que l'eau a érodées durant des millions d'années. Pour le géologue, le karst malgache est unique et impressionnant par la taille des figures d'érosion en lapiaz. Je me suis perdue en 1997 dans ce labyrinthe, accompagnée de quatre forestiers. Nous retrouvons plus tard les Tsingy, avec des touristes chaperonnés par un guide sur des sentiers balisés et nous sommes harnachés de baudriers de sécurité afin de gravir les promontoires acérés, hauts de quarante mètres. Là, dans des excavations ou grottes, on retrouve des restes de cimetières *Vazimbas*, premiers habitants de l'île selon la légende. Ces Tsingy de calcaire gris-blanc diffèrent d'autres, rouges et blanches très friables que nous explorons à l'extrême nord du pays dans un immense trou d'érosion appelé *lavaka*. Mon livre vous fera découvrir d'autres paysages : des steppes désertiques, des forêts sèches d'épineux impénétrables dans le sud, des forêts de baobabs aux curieuses formes enlacées – qu'on nomme « amoureux » –, des forêts humides aux essences devenues rares à cause du défrichement. La végétation malgache recèle d'innombrables plantes médicinales qui hélas partent en fumée en raison de la pratique des feux de brousse et du *tavy* (culture sur brûlis).

La vie au quotidien, j'en dépeins quelques facettes quand, par bateau, sur la côte Ouest je rencontre des pêcheurs malgaches de l'ethnie « Vezo » dans un petit village. Ces pêcheurs cultivent une algue rouge qu'ils vendent à une société qui en fera des enveloppes de gélules de médicaments, ou des cirages.



Une autre fois, je suis sur le tournage d'un film en périphérie de Tananarive, chez Dieudonné et Violette. Anciens sportifs reconvertis dans le façonnage de la ferraille récupérée, ce couple gère au quotidien près de six cents employés. Non seulement ils nourrissent les familles, mais ils ont créé une école, une crèche et pratiquent la permaculture pour approvisionner les cantines.

Au cours de nos pérégrinations, nous participons à des scènes insolites : nous aidons en poussant dans une montée, comme nous le pouvons, un cycliste qui a ligoté sur la selle élargie de son vélo un gros porc vivant et grouinant. Ou, sur une étroite piste de forêt, ce surprenant petit convoi de quatre porteurs qui, sur un brancard de fortune, transporte, abritée du soleil par des paréos, une femme inconsciente jusqu'à un hôpital situé encore loin et refuse notre banquette. Était-ce tabou pour cette dame de monter dans une voiture d'étrangers ?

Madagascar surprend par sa culture et ses rapports aux ancêtres. Il est *fady* (interdit) de se baigner dans certains petits lacs (exemple du lac de cratère Tritiva, où, selon la légende, des amoureux se seraient noyés). *Fady* aussi de montrer au loin une forme dans un paysage avec l'index pointé : votre bras tendu risque de traverser un tombeau où l'esprit des défunts peut vous renvoyer des maléfices. Prenez juste garde à recourber l'index pour désigner ce lieu. Et si vous êtes perdu, un Malgache vous conseillera de continuer vers le sud puis de tourner vers l'ouest pour retrouver votre chemin. Au quotidien, les points cardinaux sont importants. Ainsi dans la maison, vous serez invité à vous asseoir au côté Nord honorifique de la pièce et l'on vous souhaitera la bienvenue avec le sourire et très poliment avec force discours.

À vous aussi, je dis « bienvenue » alors que je dois vous quitter et comme en fin de chacun de mes récits, je suis remplie de la même émotion. « *Difficile de quitter cette île paradisiaque ! Mon esprit vagabonde... Une sorte de spleen m'envahit déjà.* »

Françoise Payen